

BTS

Fiches Français

Culture générale et expression
Examens 2023 et 2024

Invitation au voyage...

Méthodologie
et conseils

Coordination Hélène Bieber



INTRODUCTION



« Invitation au voyage » est le nouveau thème proposé aux étudiants de BTS cette année. L'expression est une allusion explicite aux deux poèmes de Charles Baudelaire intitulés « L'invitation au voyage ». Le plus célèbre d'entre eux, issu du recueil *Les Fleurs du Mal*, commence ainsi : « Mon enfant, ma sœur/Songe à la douceur/D'aller là-bas vivre ensemble/Aimer à loisir,/Aimer et mourir/Au pays qui te ressemble ! ». Le voyage y est présenté comme une exhortation amoureuse à se transporter dans un Ailleurs à la fois idéal, lascif et onirique. Son célèbre distique « Là, tout n'est qu'ordre et beauté,/Luxe, calme et volupté. » parachève cette sublimation du territoire éloigné. Au-delà de cette référence littéraire connue de tous, on saisit aisément le lien entre le sujet proposé et l'actualité de la reprise des voyages rendue possible par l'accalmie (ou la fin¹ ?) de la pandémie mondiale de COVID-19. En effet, la crise a fermé les frontières de nombreux territoires dont les États-Unis, le Canada, la Russie et l'espace européen en ses limites rendant ainsi tout périple transfrontalier impossible. Avec le retour de la liberté d'aller et venir, vient le retour de cette possibilité : voyager, partir, aller, cheminer, quitter son foyer... Mais est-ce à dire que nous voyagerons dans les mois et années à venir comme nous voyagions auparavant ? Tout reprendra-t-il comme si rien ne s'était passé ? N'est-il pas souhaitable d'interroger les pratiques occidentales du tourisme ? Autant de questions dont nous pourrions affiner les réponses si nous acceptons d'interroger l'acte même de rallier un point à l'autre sur cette planète.

Étymologiquement, Alain Rey² explique que « voyage » est issu du latin « *viaticum* » qui signifie « ce qui sert à faire la route » et désigne, dès le XI^e siècle, le « chemin à parcourir » et plus spécialement le « pèlerinage » ainsi que la « croisade ». Ce n'est qu'au XV^e siècle qu'il prend le sens plus général de « déplacement d'une personne qui se rend dans un lieu assez éloigné ». Par figure, « voyage » se dit aussi en parlant de la vie et du passage dans l'autre monde ; de là, l'euphémisme « le grand voyage » pour désigner la mort. Dès le XVI^e siècle, le substantif s'emploie par métonymie en lieu et place de « récit de voyage » et ce, jusqu'au XIX^e siècle. Enfin, par extension, et toujours au XVI^e siècle, le terme définit un déplacement effectué à plusieurs reprises sur le même trajet. Spécialisé au sens de « trajet en mer » au XVII^e siècle, il donne lieu à l'expression « voyage de long cours » (aujourd'hui « voyage au long cours »). Au XIX^e siècle, le complément du nom « de voyage » apparaît et s'emploie pour désigner des vêtements ou des sacs tout spécialement conçus pour ces longs trajets. *In fine*, le lexicographe remarque que « le fait de se déplacer étant lié aux modes de transport, aux activités sociales de transport et de déplacement des êtres humains », les occurrences se multiplient surtout à partir du XIX^e siècle dans des expressions telles que « voyage d'affaires, voyage de tourisme, voyage organisé, agence de voyage »... On mesure aisément à quel point, à travers les siècles, l'évolution du sens du substantif « voyage » colle à son époque : le terme s'est progressivement sécularisé, lexicalisé

1. À la date où nous rédigeons cette introduction, nul n'est en mesure de statuer.

2. *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain Rey éd. *Le Robert*.

jusqu'à se restreindre à une dimension touristique péjorative. Quant au terme « invitation », dérivé du verbe « inviter », son sens est resté beaucoup plus stable. Il a toujours signifié, au sens figuré : « encourager, prier de prendre part à une activité, inciter à faire quelque chose ».

On le voit, la locution est très connotée selon la temporalité et nous permet d'envisager un questionnement fourni convoquant l'histoire, la littérature, le cinéma, la philosophie, les arts plastiques et la chanson, d'où la riche bibliographie officielle dont le commentaire est l'objet de cet ouvrage.

I. « L'homme a commencé par les pieds¹ »

Tous les anthropologues s'accordent pour dire que l'homme voyage d'abord pour survivre et, pour le chasseur-cueilleur, plus précisément, subvenir à ses besoins primaires. Puis, vient le temps à la fois de la sédentarisation et du commerce : il faut bien relier les villages entre eux ; ce sont les premiers voyages. La fameuse route de la soie doit d'ailleurs son nom au plus précieux des tissus qui a fait l'objet de toutes les transactions de la ville de Chang'an (actuelle Xi'an) en Chine à la ville d'Antioche, en Syrie médiévale (aujourd'hui en Turquie). Cette voie de communication vers l'Orient remonte à plus 2000 ans avant notre ère. C'est dire l'ancienneté du voyage qui, au vu des difficultés, des risques et du temps qu'il exige n'a rien à voir avec un quelconque loisir mais relève de la nécessité des échanges commerciaux ou de la colonisation de nouveaux territoires. Il engendre aussi l'échange d'idées, le partage de techniques et la confrontation des religions. En un mot, il est un enjeu et un facteur de civilisation.

I.1. Voyager à pied : du pèlerin à l'éducateur

La dimension religieuse définit initialement le mot « voyage » tel qu'il apparaît au début du Moyen-Âge. On compte encore aujourd'hui dans le monde de nombreux lieux saints de pèlerinage tels que La Mecque (la Kaaba) en Arabie Saoudite, qui accueille plus de deux millions de personnes tous les ans, Jérusalem en Israël fréquenté par 630 000 pèlerins en 2019 (avec le mur des lamentations, l'esplanade des mosquées et l'église du Saint-Sépulcre) ou encore les fêtes de la Kumbh Mela² en Inde qui sont considérées comme le plus grand rassemblement humain sur terre avec près de 100 millions de personnes en 2013³. En France, on dénombre plusieurs lieux de pèlerinage dont Lourdes et Conques qui sont une halte sur la fameuse route de Compostelle en Espagne. Originellement, il s'agit pour le marcheur du Chemin (la majuscule s'impose dès lors) qui mène vers Saint-Jacques-de-Compostelle d'entreprendre une quête

1. André Leroi-Gourhan : *Dernières nouvelles de l'homme*.

2. https://www.couleur-indienne.net/Le-Pelerinage-de-la-Kumbh-Mela_a287.html.

3. https://fr.wikipedia.org/wiki/Kumbh_Mela.

du sacré liée au salut ou à la demande de guérison. De nos jours, le Jacquet (ainsi nomme-t-on les marcheurs vers Compostelle) n'est plus forcément animé par la foi, mais plutôt par une quête de dépouillement fort bien explicitée par beaucoup de ceux qui ont arpenté ce Chemin, dont Jean-Christophe Ruffin qui remarque : « Quand deux marcheurs se rencontrent, ils ne se demandent pas « Où vas-tu ? » la réponse est évidente, ni « Qui es-tu ? » [...] La question qu'ils posent est « D'où es-tu parti ? » Et la réponse permet immédiatement de savoir à qui l'on a affaire¹. » À cet égard, la longueur du voyage entrepris et sa dimension pénitentielle demeurent l'essentiel. Il s'agit d'effectuer à pied – et avec les douleurs que cela engendre – les deux mille kilomètres au minimum qui séparent l'individu de sa destination. Le voyage doit être long et pénible pour être considéré. D'ailleurs, lorsqu'au XIX^e siècle la modernisation des moyens de transports permettrait d'effectuer tout ou partie de son pèlerinage en train ou en bateau à vapeur, l'Église s'inquiète de sa dévalorisation.

En plus de sa contribution à sauver les âmes, les bienfaits corporels du voyage ont toujours été considérés. Ainsi, dès l'Antiquité, en plus des pèlerinages religieux vers Delphes ou Olympie, sont répertoriés les lieux qui font du bien au corps, parmi lesquels certaines villes qui restent encore aujourd'hui des stations thermales reconnues. Par exemple, les Romains fréquentaient déjà pour ses vertus curatives Bagnère-de-Luchon dans les Pyrénées. Les voyages pour s'y rendre étaient animés par la volonté d'améliorer ou de préserver sa santé. Certains historiens dont, le spécialiste de l'histoire culturelle du voyage, Sylvain Venayre², précisent même qu'on pourrait répertorier les destinations de voyage au fur et à mesure que les connaissances médicales évoluent. Ainsi, au XVIII^e siècle, voit-on apparaître les stations de moyenne montagne après qu'on a découvert les bienfaits de l'altitude sur les organismes atteints de maladies respiratoires notamment. Conséquemment, apparaissent les premiers déplacements vers Chamonix et Megève. Aujourd'hui, le goût retrouvé pour la randonnée³ est analysé comme une façon de renouer avec l'aspect pénitentiel du pèlerinage mais avec une approche sécularisée. Il semble que les longs voyages à pied et spécialement les périple, c'est-à-dire ceux qui forment une boucle, possèdent des vertus thérapeutiques pour la santé mentale et émotionnelle. L'association « Seuil⁴ » fondée par Bernard Ollivier en 2000, entreprend par exemple de mener sur près de 2 000 kilomètres à raison de 25 km par jour – sans téléphone ni musique – des jeunes sortis de prison. Il s'agit de ce qu'on nomme les marches éducatives. Chaque jeune accompagné d'un moniteur « accepte de quitter un milieu connu, d'aller dans un pays étranger, d'être

1. Jean-Christophe Ruffin, *Immortelle randonnée : Compostelle malgré moi*.

2. *Panorama du voyage : 1780-1920 : mots, figures, pratiques*, Les Belles Lettres, coll. « Histoire », 2012.

3. Selon la dernière étude Odoxa/RTL/Groupama de début 2020, ils sont ainsi 59 % à la pratiquer fréquemment ou occasionnellement.

4. habilitée par l'Aide Sociale à l'Enfance et conventionnée avec la Protection Juridique de la Jeunesse.

confronté à des difficultés physiques, des crises de désespoir¹. » Parmi ceux qui ont voyagé à pied, le taux de récurrence s'écroule. Dans le même esprit, on peut rapprocher cette démarche des voyages que le père Jaouen² effectuait avec d'autres jeunes en difficulté. Mais, si les objectifs de réinsertion étaient identiques, il s'agissait cette fois-ci de voyager en bateau sur le Bel Espoir... Sommes-nous si loin de l'aspiration à quitter « les épines domestiques » qui, au XVI^e siècle, animait le jeune Montaigne désireux de soigner sa « mélancolie » ? Ce phénomène paradoxal qui consiste à s'éloigner de ses bases géographiques pour mieux se trouver est ainsi exposé par Nicolas Bouvier, le plus célèbre des promeneurs du XX^e siècle : le voyage permet « de gagner, par déracinement, disponibilité, exposition, le centre de ce champ de forces qui s'étend d'ailleurs partout mais dont il faut que nous cherchions, par déplacement géographique ou mental, l'accès qui nous y est particulièrement réservé ».

POUR APPROFONDIR

- Jean-Christophe Rufin, *Immortelle randonnée : Compostelle malgré moi*
- Podcast : Le voyage, thérapie ou placebo ?
- Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde*
- Conrad, *Jeunesse*
- Montaigne, *Journal de voyage*
- Rabelais, *Le Quart livre*
- Tesson, *Sur les Chemins noirs*

Nombreuses sont les fictions qui ont d'ailleurs mis en scène cette fonction transformatrice du voyage, démocratisant et sécularisant le pèlerinage au profit du « voyage initiatique ». On nomme ainsi tout voyage dans lequel un personnage se trouve confronté à des épreuves, de nouvelles expériences qui lui permettent de passer à l'âge adulte, à un état de conscience du monde ou de lui-même. Ce cheminement tout à la fois spatial, émotionnel, intellectuel et physique a été relaté de façon récurrente, notamment dans la littérature et le cinéma, au point même de constituer un genre particulier : le *road-movie*. Dans ce cas, l'invitation au voyage physique permet au héros d'accéder à un voyage intérieur, de se révéler au monde mais surtout à lui-même. Le modèle liminaire est probablement le parcours d'Ulysse qui passe du guerrier sanglant et meurtrier de *L'Illiade* à roi, époux et père après bien des épreuves... et des kilomètres. On peut considérer comme ses successeurs modernes le Christopher d'*Into the Wild* qui doit aller jusqu'au bout de la solitude pour mesurer l'importance d'autrui ou bien au Bardamu de Céline qui s'exclame : « On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur

1. <https://www.cpsp-asso.com/la-marche-educative-de-l-association-seuil.html>.

2. <http://www.belespoir.com/association/>.

en quittant la place Clichy ? ». Parce qu'il superpose les étapes physiques du voyage aux étapes de la connaissance de soi, le récit de voyage initiatique a partie liée avec la structure du mythe telle que Mircea Eliade¹ l'a définie et de celle du conte telle que Vladimir Propp² l'a analysée. C'est d'ailleurs selon cet angle qu'un grand nombre de romans de Jules Verne ont été envisagés par Simone Vierre dans sa thèse *Jules Verne et le roman initiatique* parue en 1973.

POUR APPROFONDIR

- Homère, *L'Odyssée*
- Céline, *Voyage au bout de la nuit*
- Conrad, *Jeunesse*
- Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux Voyage de Niels Holgersson à travers la Suède*
- Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*
- Jules Verne, *Voyages extraordinaires*
- Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*
- Sean Penn, *Into the Wild*
- Dennis Hopper, *Easy Rider*
- Peter Jackson, *Le Seigneur des anneaux* (trilogie)
- Cédric Klapisch, *L'Auberge espagnole*
- Podcast : Les voyages nous rendent-ils meilleurs ?

I.2. Voyager en bateau : de l'explorateur au colon

Pour autant, les voyages qui s'effectuent en bateau n'auraient-ils pas davantage servi à détruire qu'à réparer ? À partir de 1415, les Portugais, sur l'initiative de leur roi, Henri le Navigateur, explorent les côtes africaines dans le but d'atteindre l'Asie par la mer. Ces tentatives sont rendues possibles grâce à de nouvelles techniques : la caravelle³, les premiers portulans⁴, la boussole et l'astrolabe⁵ qui permettent de se repérer au large alors qu'on se contentait avant de caboter⁶. Ainsi équipés, à la fin du xv^e siècle, les européens cherchent de nouvelles routes vers l'Orient, et notamment vers l'Inde. Les voyages exploratoires sont incroyablement risqués et hasardeux. Toutefois, ils permettent qu'on découvre les Antilles entre 1492 et 1515, le Mexique, à partir de 1520 et le Pérou, à partir de 1530. L'Atlantique devient un périmètre, une interface majeure sillonnée par des centaines de navires chargés d'hommes et puis, de plus

1. Mircea Eliade, *Naissances mystiques*.

2. Vladimir Propp, *Morphologie du conte*.

3. Navire de moyen tonnage, rapide, à trois ou quatre mâts.

4. Sorte de carte de navigation qui recense les côtes.

5. instrument astronomique d'observation et de calcul analogique.

6. Naviguer en longeant les côtes.

en plus, de soldats. Lorsque l'on observe un planisphère au milieu du *xvi*^e siècle, on s'aperçoit que tout ce qu'on nomme aujourd'hui Amérique du sud constitue un empire colonial divisé en deux vice-royautés, celle de Nouvelle Espagne au nord et celle du Pérou au sud. Les premières importations d'or et d'argent vers l'Espagne débutent en 1503 ; au retour, les équipages sont contrôlés pour empêcher juifs et musulmans d'embarquer vers les Amériques et garantir ainsi un peuplement catholique des colonies... Au fur et à mesure de ces trajets en bateau, le sort réservé aux peuples amérindiens s'aggrave : la recherche effrénée de richesses induit d'abord leur réduction en esclavage pour travailler dans les mines d'argent du Mexique et du Pérou notamment puis d'or en Colombie. Quand la main d'œuvre sur place ne suffit plus, les bateaux font un détour par l'Afrique pour importer les premiers esclaves noirs.

La conquête de l'empire colonial espagnol a pour conséquence la disparition de deux civilisations précolombiennes, les Aztèques et les Incas. La colonisation engendre une catastrophe démographique majeure : la population de l'Empire inca, estimée entre 12 et 15 millions de personnes avant sa chute en 1532, s'effondre en dessous du million un siècle plus tard. Avec la conquête de l'Empire aztèque, la population totale du Mexique aurait été divisée par 10 en cent ans. Le voyage, durant deux siècles, rime avec confiscation des terres, massacres, asservissement, épidémies puis quasi-extermination des populations autochtones. Le commerce triangulaire débute vraiment à partir du *xvii*^e siècle et se développe durant les deux cents ans qui suivent imposant à l'Afrique des conséquences similaires. L'historien américain Patrick Manning¹ estime que pour 9 millions de déportés aux Amériques, 21 millions auraient été capturés en Afrique (sept millions seraient devenus esclaves en Afrique et cinq millions seraient morts dans l'année suivant leur capture). En découlera la colonisation du continent africain par une partie des états du continent européen : la France occupe le Maghreb et une partie de la corne de l'Afrique ; la Belgique l'actuelle République démocratique du Congo et le Rwanda notamment. L'Allemagne de 1890 possède un empire cinq fois plus grand que son territoire européen et les Pays-Bas occupent l'actuel Togo, le Nigeria, la République de Sierra Leone et l'Angola entre autres. Quant à l'Inde, elle constituera une partie de l'empire britannique pendant deux siècles, de 1757 à 1947. Les invitations au voyage initiées par les explorateurs les plus courageux et innovants des *xv*^e et *xvi*^e siècles ont donc abouti au règne du pillage, du viol, des massacres de masse et à l'installation durable du principe de l'esclavage. Comme le résume de façon saisissante Sylvain Venayre : « Quand un Occidental va se promener, ses voyages les plus valorisés vont être des voyages en des lieux qui finiront par être les lieux des colonies de l'Europe occidentale². »

1. *Francophone Sub-Saharan Africa* (1988) et *Slavery and African Life* (1990).

2. *Panorama du voyage : 1780-1920 : mots, figures, pratiques*, Les Belles Lettres, coll. « Histoire », 2012.

POUR APPROFONDIR : LA CONQUÊTE

- Louis-Antoine de Bougainville, *Voyage autour du monde*
- Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*
- Conrad, *Au Cœur des ténèbres*
- François Garde, *Ce qu'il advint du sauvage blanc*
- Alexandre Jenni, *La Conquête des îles de la Terre Ferme*
- André Gide, *Voyage au Congo*
- Rudyard Kipling, *L'homme qui voulut être roi*
- Matthew Kneale, *Les Passagers anglais*
- Jean de Lery, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*
- Ségalen, *Les immémoriaux*
- Claude Levi-Strauss, *Tristes Tropiques*
- Alain Ayroles et Frédéric Campoy, *Les Indes fourbes*
- John Huston, *L'Homme qui voulut être roi*
- Terence Malick, *Le Nouveau Monde*
- Régis Wargnier, *Man to man*

De ces innombrables crimes, le Vieux Monde ignore l'essentiel. On tait les monstruosité de la conquête, le cortège des maladies et les ravages auprès des populations. À défaut d'informations précises, il se représente ce Nouveau Monde peuplé de sauvages, tantôt effrayants, tantôt naïfs.

Pourtant, comme souvent, quelques écrivains et artistes soupçonnent l'infamie que représente cette conquête du Nouveau Monde et l'asservissement des peuples autochtones qui en découlera durant près de quatre siècles. Ils entreprennent de le dénoncer en tentant d'inverser la vision du monde ethnocentrée qui la sous-tend pour mieux interroger les fondements de la civilisation occidentale. Nombre de philosophes des Lumières élaborent ainsi des contes philosophiques, des romans épistolaires ou bien encore des utopies¹ : tahitiennes pour Diderot, persanes pour Montesquieu, sous forme d'Eldorado pour Voltaire. Ces invitations au voyage, tout à fait imaginaires cette fois, sont l'occasion d'une critique parfois féroce doublée d'une satire des institutions européennes mais aussi, en creux, d'un portrait d'une société idéale, libérée de tous les despotismes, où le libre arbitre, la liberté et la justice règnent en maîtres.

1. Utopie : lieu imaginaire, idéal.